

L'ECONOMIE DES GRANDES PERSONNES

Il est peu courant qu'un journal polémique avec l'un de ses collaborateurs. C'est pourtant ce qu'ont fait, gentiment et discrètement, Philippe Frémeaux et Louis Maurin dans leur présentation du programme de Dominique Voynet (AE n°126). "*Aucun chiffrage... Comment sera financée la baisse du temps de travail : par les entreprises ou par la redistribution ?... A long terme cependant les objectifs qu'elle défend ne sont pas les moins réalistes*". Bref : incompetence et naïveté.

Or, l'un des artisans et le porte parole, de longue date, du programme économique Voynet était bien connu des rédacteurs : ma pomme, vieux collaborateur d'*Alter Eco*. Ce programme était chiffré, les arbitrages sociaux proposés, de longue date, et le tout publié (*Quelle économie pour l'emploi ?* Ed. de l'Atelier).

Cette attaque aussi bonhomme que perfide (*Alter Eco* est influent dans le "cœur de cible" de la campagne Voynet) pose des problèmes de forme et de fond.

Chacun sait que la planète du *Petit Prince* fut découverte par un astronome turc, mais "*personne ne l'avait cru à cause de son costume. L'astronome refit sa démonstration dans un costume européen très élégant. Et cette fois tout le monde fut de son avis. Si je vous raconte ça (dit Saint-Ex), c'est à cause des grandes personnes. Les grandes personnes aiment les chiffres*".

Dominique Voynet était un petit candidat qui parlait du temps de vivre, de solidarité, de consommation responsable. Derrière elle, il y avait des économistes bardés de diplômes, invités et traduits dans le monde entier, mais qui en France ne portaient pas de cravate et se disaient écologistes. Pfui ! Les grandes personnes aiment les grands candidats qui cabotent à portée du Phare de la Pensée économique, M. Trichet. S'ils s'en éloignent, qu'ils mettent au moins une cravate, qu'ils signent CNRS ou OFCE, mais pas Vert ! Les journalistes économiques sont de très grandes personnes, elles toisent de haut

les chercheurs qui se battent avec leurs propres modes de validation, elles ne connaissent qu'un critère de sérieux : le poids institutionnel dont les intellectuels s'habillent, en choisissant leurs titres et leur candidat. Pierre Bourdieu a écrit là-dessus des choses fort pertinentes.

Sur le fond. Quiconque a un peu suivi les débats connaît la critique dévastatrice de l'OFCE (*Lettre de l'OFCE* n°112) contre le schéma des 37 heures : les 35 heures sont seules à la mesure du problème de chômage (quelque 2 millions d'emplois, contre 400 000 pour 37 heures, selon l'OFCE, qui se moquait ici aussi quelque peu de Jospin). Mais encore fallait-il accepter un partage des revenus...

En fait Jospin avait choisi un "Maximin" : la plus grande réduction possible pour le minimum de redistribution. Il ne fallait pas effaroucher les classes moyennes ! Dominique Voynet promettait de "maintenir le niveau de vie des travailleurs" mais précisait bien que le niveau de vie n'est pas le salaire, et que certains salariés ne sont pas de simples travailleurs. Elle avançait une barre : au delà 10-12 000 francs par mois, la compensation cesserait progressivement d'être intégrale. Chiffre pas seulement politique (la majorité des salariés accepte la compensation non-intégrale vers ce niveau-là) : c'est le plafond de la Sécurité Sociale, barre très sociologique qui sépare institutionnellement les travailleurs de l'encadrement, c'est la barre en dessous de laquelle on trouve 85% des femmes.

Dans un débat public, l'économiste en titre de Jospin, P. Moscovici, reconnut que *"bien sûr c'est Voynet qui a raison ; les 37 heures ne sont qu'un de ces compromis boiteux dont le PS a le secret"*. Débat qui, il y a quinze ans, aurait ravi *Alter Eco*. Mais les journalistes d'*Alter Eco* sont devenus des grandes personnes. Dominique Voynet n'était qu'une petite princesse conseillée par des économistes sans cravate. *"Allons ! Les 35 heures, Petite Princesse, à long terme, ne sont pas les moins réalistes !"*

L'Allemagne y est déjà.

Alain LIPIETZ